



Excuses nippones pour l'exposition Murakami

« **N**ous sommes désolés de vous avoir causé tant d'ennuis » : c'est la teneur d'appels téléphoniques répétés pris par le standard de l'ambassade de France à Tokyo. La raison de ces excuses spontanément présentées à notre pays ? L'exposition de Takashi Murakami au château de Versailles. Le bruit qu'elle suscite est parvenu amplifié par la distance jusqu'aux oreilles des Japonais, grossi par les manchettes accrocheuses de la presse à grands tirages : « *L'exposition Murakami à Versailles déclenche un scandale* », titrait ainsi une récente dépêche de l'agence Kyodo. Télévisions et quotidiens s'y sont rendus, touchés par l'accueil de ce saltimbanque dans le plus

« pur » des châteaux français. La presse nationale voit d'un œil plutôt favorable le mélange détonnant concocté par Jean-Jacques Aillagon. Pas effarouché, l'ultra-conservateur quotidien *Sankei* salue même ce mélange entre classicisme et manga. Pour les Japonais, qui visitent son château par centaines de milliers chaque année, Versailles est l'alliance du pouvoir et du baroque : *La Rose de Versailles* est la plus célèbre comédie musicale du pays, et l'histoire de Marie-Antoinette fait encore pleurer. Dernière déclinaison en date : un groupe de heavy metal symphonique au look crypto XVII^e siècle nommé... Versailles Philharmonic Quintet. ■

RÉGIS ARNAUD (À TOKYO)